

Aujourd'hui, dans notre monde

(F 47 – LAD 801)

Texte : Didier RIMAUD - Musique : C. Geoffray

Christine REINBOLT – Anne-Juliette MEYER



Avec ce chant, nous sommes plongés au cœur de la Nativité dans ce qu'elle a de plus beau, de plus simple et de plus grand : la naissance du Fils de Dieu ! Le mystère chrétien s'entrevoit dans le visage d'un petit enfant couché sur un peu de paille dans une humble étable. Abaissement d'un Dieu qui se fait l'un de nous, qui révèle la grandeur et le prix de tout homme. Cette nouvelle époustouflante, ce bonheur pour tout le peuple de se savoir ainsi aimé de Dieu s'exprime, comme un merveilleux cri de joie, à la fin de chaque strophe, dans une régularité parfaite.

Jésus, le Christ Sauveur, vient à nous, il nous renouvelle et nous libère de nos ténèbres. En Jésus, tout n'est qu'amour : il fait du neuf avec la poussière de nos misères. Et cet enfant fragile, blotti dans les bras de sa mère, est le même que l'adulte qui mourra sur une croix et qui ressuscitera pour vivre à jamais et nous entraîner à sa suite. Le monde sera changé pour toujours : un nouveau chemin nous est ouvert, c'est le chemin de la Vie !

« Aujourd'hui ! »



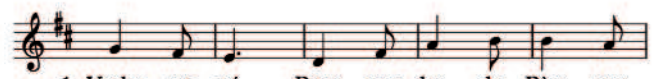
Ce magnifique chant de Noël n'est autre que l'hymne grégorienne des premières vêpres de la fête de la Nativité adapté ici par César Geoffray sur un texte de Didier Rimaud. Il garde du grégorien sa ligne mélodique.

La répétition du « Aujourd'hui » au début de chaque strophe nous interpelle et nous fait passer du spectateur attendri devant la crèche, au chrétien accueillant ce Dieu fait homme. Il est donc nécessaire de prendre soin de l'articulation de ce mot, même des 3 syllabes de ce mot qui deviendra moteur de toute la strophe.

Cette interpellation se fait aussi par la rythmique de cette mélodie, rythme simple et régulier (noire croche) qui donne une dynamique qu'il ne faudrait pas casser par l'introduction de ralentis ou des noires pointées un peu trop longues à la fin de chaque système ! Une aide précieuse se trouve dans le contrechant de flûte composé par Philippe Robert. En effet, il aide à ce que ces noires pointées du chant soient « habitées rythmiquement » en utilisant, à ces moments à la flûte, d'autres valeurs comme la sicilienne (mes.6).



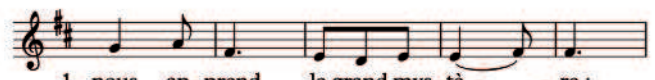
1. Au - jour-d'hui, dans no - tre mon-de, le
2. Au - jour-d'hui, dans nos té - nè - bres, le
3. Au - jour-d'hui, dans no - tre mort a pa -
4. Au - jour-d'hui, dans no - tre chair est en -



1. Verbe est né Pour par - ler du Père aux
2. Christ a lui Pour ou - vrir les yeux des
3. - ru la vie Pour chan-ger le cœur des
4. - tré Jé - sus Pour u - nir en Lui les



1. hom-mes qu'il a tant ai - més. Et le ciel
2. hom-mes qui vont dans la nuit. L'u - ni - vers
3. hom-mes qui sont en-dur - cis, Et l'a - mour
4. hom-mes qui l'ont at - ten - du, Et Ma - rie,



1. nous ap - prend le grand mys - tè - re :
2. est bai - gné de sa lu - miè - re :
3. est plus fort que nos mi - sè - res :
4. à ge - nous, l'offre à son Pè - re :

L'attaque de la mesure suivante découlant de cette sicilienne, c'est le chant qui se cale sur la flûte, donc aucun ralenti possible. Dans cette dynamique, il est évident qu'il faut chanter les 4 strophes de l'hymne, sans coupure ! La direction, si le chant est dirigé, ne devra pas être trop marquée, mais avancer pour maintenir le même tempo sur les 4 strophes.

Et pour garder le caractère simple et libre de cette hymne, il faudra aussi veiller au timbre du chanter ou du chœur (pas trop d'emphase ni de vibrato !) ainsi qu'à la nuance que l'on évitera trop forte !

Il reste la dernière phrase. Elle est commune aux 4 strophes et nous est présentée comme un refrain : *Gloire à Dieu et paix sur terre, Alléluia !*